

musique par la bande du collège. Nous devons à Messieurs les Musiciens une grande reconnaissance pour leur puissant concours dans la célébration de la St. Jean Baptiste et le Collégien se fait l'organe de ces sentiments.

Nos lecteurs ne seront pas surpris si nous ne faisons pas l'éloge des discours qui furent prononcés en cette circonstance. Deux raisons nous dispensent de toute appréciation. 1. Il est certain que ces discours patriotiques sont toujours, *ex officio*, éloquentes ; mais, de plus, ceux-ci le furent réellement, de l'aveu de tous ceux qui les entendirent. 2. Nous avons hâte d'arriver au feu d'artifice.

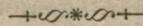
Notre feu d'artifice n'est pas compliqué, tout le monde sait cela. Des boules, ou pelottes, faites avec toutes sortes de guenilles, puis plongées plusieurs jours durant dans la térébenthine ; voilà la matière du feu d'artifice. Puis, pour en faire un feu d'artifice, on applique le feu et la forme ignée s'emparant de cette matière indifférente à devenir feu, catalogue ou papier, la détermine à l'être substantiel connue sous le nom de feu d'artifice du Collège de St. Hyacinthe.

Or, à 8 h. P. M. les écoliers se dirigeaient vers le champ qui est en face du Collège. La plupart avaient revêtu pour la circonstance les costumes et les déguisements les plus impossibles. Cette troupe chamarrée, bigarrée, accueillie avec de frénétiques hurrahs les premières boules enflammées que leur lancent les bras vigoureux de ceux qui sont à la *passoire*, chargés d'appliquer la forme ignée à la matière.

Rien n'est plus pittoresque à voir que cette multitude de petits globes enflammés qui semblent sortir de dessous terre, montent avec rapidité, décrivent des orbés lumineux qui se croisent, s'entrecroisent, ne se confondent jamais et, après avoir accompli leur courbe, vont tomber aux pieds ou aux mains des jeunes et agiles Jean Baptiste, qui les saisissent tout enflammées, les relancent dans les airs, se les renvoient les uns aux autres, sans craindre, malgré les conseils de leurs mentors, de jouer avec le feu. Faute d'espace, nous ne pouvons insérer le reste du compte re. du.

La distribution solennelle des prix de ce Collège aura lieu mardi le 7 Juillet prochain. Tous les amis de l'éducation sont respectueusement invités.

MEMORABILIA DE TOTO.



Paris possède un lycée qui a été souvent rebaptisé, en sorte qu'on pourrait l'appeler Bourbon-Bonaparte, Fourcroy, Rebonaparte, Condorcet etc. Condorcet le dernier nom, a été jugé trop malsonnant : on lui a substitué le nom de Fontanes.

Toto et tous les Totos du Lycée sont fâchés de n'avoir pas été consultés. Car enfin ils constituent le *peuple* du Lycée, et ne leur enseigne-t-on pas à l'Université que le pouvoir n'est que le mandataire du *Peuple Souverain* ? Voilà donc tout ce petit peuple en émoi. Toto, fort en thème, regarde au frontispice et y lit, écrit en français, le nom du nouveau parrain : Fontanes. Le style lapidaire veut le latin, dit-il.

Il prend son dictionnaire, sa grammaire et, après une heure de travail et de ratures, il met au jour cette traduction qu'il dédie à l'Université Libérale, son Alma Mater : *Faciunt asinos.*

LES VACANCES.

Chers amis, quel jour heureux,
Voici le temps des vacances.
Nous voyons combler nos vœux,
Poussons des cris joyeux.

PREMIER COUPLET.

Des travaux d'une longue année,
Nous voyons terminer le cours :
Vacance ! époque fortunée,
À nos cœurs tu souris toujours.
L'espoir d'une couronne
Remplissait nos loisirs,
Le jour qui nous la donne
Comble tous nos désirs. *Chers amis, &c.*

DEUXIÈME COUPLET.

Remplis d'une vive allégresse,
Bientôt nous verrons nos parents,
Puisse leur cœur dans leur tendresse,
De nos succès être contents.
O combien notre enfance
Leur a du de bonheur,
Que la reconnaissance
Acquitte notre cœur. *Chers amis, &c.*

TROISIÈME COUPLET.

Il est bien permis à notre âge
De désirer le doux repos,
Quand nous avons avec courage,
Supporté de rudes travaux.
Allons donc en vacance
Avec joie et gaieté
Que la réjouissance
Nous rende la santé. *Chers amis, &c.*

AVIS

DE L'ADMINISTRATION.

Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas encore réglé avec nous, nous obligeraient beaucoup en le faisant au plus tôt.

A. GADBCIS, Gérant.